

sous le toit de chaume comme dans la demeure somptueuse, brillent de nouveaux feux.

Voyez-vous ce profil féminin qui effleure les tapis moelleux d'une de ces demeures illuminées ?

Silence, semble-t-il dire ; n'éveillons pas les anges du berceau, mais doucement, bien doucement déposons dans leur soulier mignon les étrennes du nouvel an.

Et, sous la main bienfaitrice, le petit soulier disparaît sous les joujoux et les bombons.

Pouvez-vous méconnaître dans ce profil gracieux la jeune mère, préparant un joyeux réveil à ses chérubins endormis ?

Ce sera le petit Jésus qui aura apporté ces dons et la jeune mère se gardera bien d'avouer son aimable complicité.

Il existe cependant des enfants terribles, il y en a toujours eu et il y en aura toujours, qui prendront dans leur petite tête, la ferme résolution de surprendre le petit Jésus dans sa tournée nocturne.

Quelle joie, s'ils ont pu surprendre leurs mamans sous ce nouveau rôle, grâce à leur esprit inventif elles sauront bien trouver une sortie, mais le tour est joué et l'enfant terrible jubile.

Enfin le soleil brille, il fait jour, le carillon du nouvel an se fait entendre et tous se réveillent à ses sons argentins.

L'enfance tressaille d'allégresse, et comme le petit oiseau qui se berce pour la première fois sur un rameau verdoyant, elle gazouille ses refrains les plus mélodieux.

Les jouets, les bombons sortent de leur cachette, les baisers retentissent, les joues roses en souffrent bien quelque peu, mais il est si doux de s'embrasser !

Je me garde bien d'interroger les amoureux sur un sujet aussi délicat, car je craindrais que leur témoignage ne me fasse tort.

Après les baisers, les souhaits.

Souhaits de bonne année !

Souhaits de longue vie, de prospérité et de récompenses futures, aux plus âgés.

Aux fiancés nous souhaitons l'accomplissement de leur vœu le plus ardent. Le mot *oui*, à la grande question que leurs lèvres ne savent trop comment proférer.

Aux jeunes filles, nous souhaitons

des chevaliers accomplis, sans peur et sans reproche, des maris fidèles et généreux, et les douceurs d'une vie domestique se renouvelant sans cesse et toujours.

Lune de miel, ô mes amours,
Vous devriez durer toujours

Même les journaux se mêlent de faire des souhaits.

Ils sont si malins, ces journaux, et si peu aimables en politique surtout.

Le nouvel an leur donne à réfléchir à ce qu'il paraît.

S'ils étaient toujours aussi plaisants, on n'aurait qu'à se louer de leur urbanité et de leur courtoisie, mais hélas, ces pécheurs d'un nouveau genre ne se convertissent la veille du jour de l'an que pour se réveiller le surlendemain avec un amas plus considérable de ces souhaits, que les rhéteurs appellent si justement des... imprécations !

Mais n'anticipons point.

Qui sait si leur conversion ne sera pas sincère cette année ?

L'année 1884 n'est pas bissextile en vain !

III

Le soir arrive, enfin, et vient protéger de ses replis ombreux, l'habile retraite de ces héros, qui ont osé affronter, une journée entière, dans leurs visites sociales, le bombardement meurtrier des banalités sur le beau temps, s'il fait beau, sur le mauvais temps, s'il fait mauvais.

Le soir, pour eux, c'est le salut !

Le soir, c'est la réunion de la famille autour du foyer paternel ; c'est la vieille chanson qui fait revivre la gaieté sur les fronts soucieux de nos bons canadiens.

Vieille chanson, dit le poète :

Poésie antique et naïve,
Reflet des jours de nos aïeux,
Ne vous enfuyez pas, craintive,
Devant notre art si fade et si pompeux
Restez ! si la mode s'amuse
Aux froides douceurs d'aujourd'hui,
Vous avez seule, aimable muse
Le secret de chasser l'ennui

Les jeux champêtres prêtent leur divertissant concours à l'antique chansonnette.

On rit, on danse, on s'amuse !

Les vieillards oublient la trace des ans, pour rivaliser avec les plus agiles :

Frères et sœurs, couples heureux,
Entrez en cadence,
Faites la révérence
Et puis... un baiser doucereux.

Devant l'enthousiasme des plaisirs souvent l'âge s'efface, et c'est un des caractères les plus saillants de nos bonnes fêtes canadiennes ; joie sans mélange, plaisirs innocents, tout contribue à les rendre populaires et dignes d'échapper à la jalousie des siècles.

Soudain sonne l'heure du repos et chacun se disperse content ; les lumières s'éteignent, tout rentre dans le silence des nuits et la brise du Nouvel An se jouant dans la cime des pins verdoyants semble murmurer bien bas :

Dans les longs douze mois, dis-moi, Nouvelle
Quo nous apportes-tu ? — Année,

Charles M. DUCHARME.

— 000 —

Articles remis

Les articles d'Archéologie et de Biographie sont forcément remis au mois prochain et ainsi que d'autres travaux poétiques et littéraires, faute de place.

Le sommaire du présent fascicule est également relégué dans la 2e page du *Couvert*, pour la même raison.

— 000 —

La Presse Catholique

Plusieurs évêques américains, réunis à New-York, ont publié un document remarquable où il est longuement parlé de la presse catholique. Entre autres choses ces évêques disent :

" Si chaque famille catholique s'abonnait à un ou deux journaux catholiques, vos enfants sauraient comment répondre aux objections spécieuses qu'on formule souvent contre leur foi, les difficultés seraient résolues et les doutes écartés. Il n'y a pas de famille assez pauvre pour ne pas pouvoir s'abonner, en faisant un peu d'économie au besoin, au moins à un journal catholique. "

— 000 —